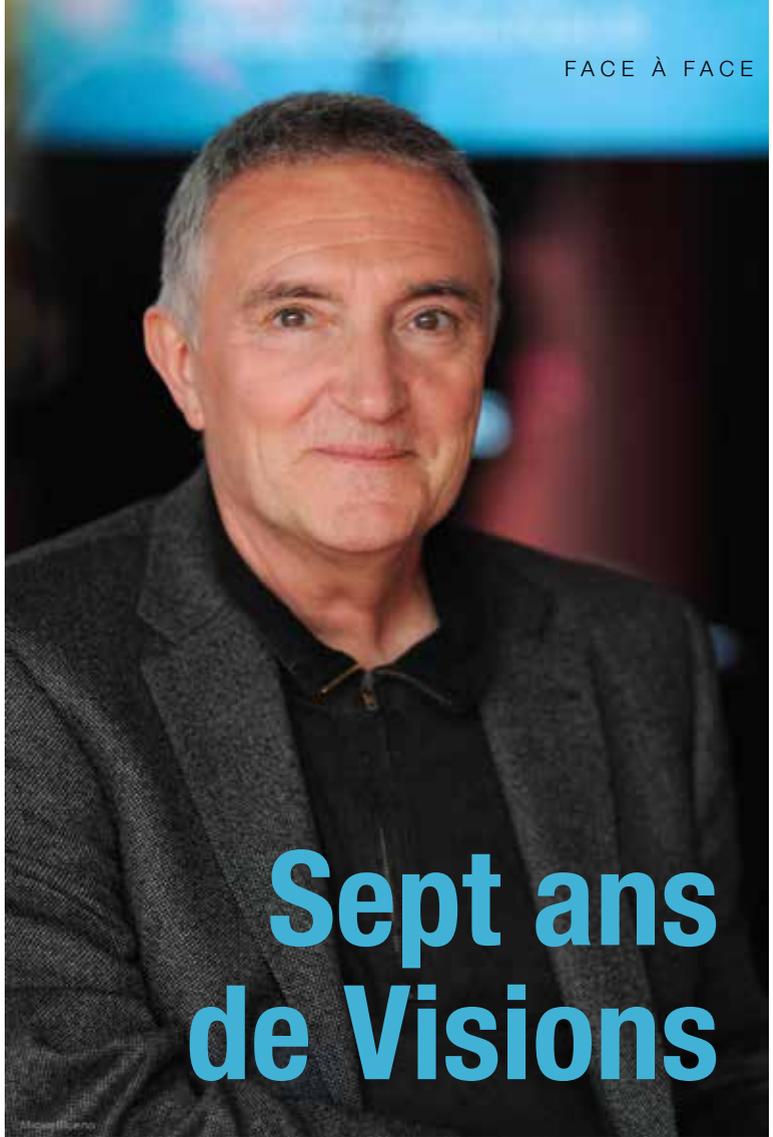


Luciano Barisone. Photo: Miguel Bueno



Sept ans de Visions

Cette 48^{ème} édition de Visions du Réel à Nyon sera la dernière pour son directeur Luciano Barisone, qui termine son mandat de sept ans à la tête du festival. L'occasion pour nous de poser quelques questions à celui qui a reçu l'année dernière le Mérite artistique Régionyon pour sa contribution au rayonnement de la ville.

Texte et propos recueillis par Katia Meylan

Et l'on peut dire que ce n'est pas démerité, rien que si l'on considère que le festival a accueilli plus de 39'000 visiteurs en 2016, soit une progression vertigineuse de 91% en cinq ans. Placé ainsi deuxième festival Suisse après Locarno, Visions du Réel présentera cette année un programme d'une richesse culturelle presque aussi grande que le pays qu'il met à l'honneur dans son "Focus", L'Afrique du Sud. Au programme, vingt documentaires contemporains, et cinq projets en cours de développement présentés par leurs réalisateurs et producteurs, avec à la clé le Prix Visions Sud Est, d'un montant de 10'000.-. Du côté du Maître du Réel, c'est le "filmeur" Alain Cavalier qui verra sa carrière récompensée du Sesterce d'or. Il présentera en première mondiale "Six Portaits XL", six films d'une heure

tournés sur vingt ans et dont les dernières images sont d'aujourd'hui. Pour connaître tout le programme des films qui seront projetés durant le festival, il faudra attendre le 22 mars.

Pour vous, quelle est la spécificité que vous avez apportée à Visions du Réel?

C'est une question difficile! Chaque directeur ou directrice artistique a sa ligne éditoriale. J'ai essayé de suivre ce qu'a fait mon prédécesseur, comme il l'a fait avec son prédécesseur, mais chacun apporte quelque chose de nouveau. Aujourd'hui, au niveau international, Visions du Réel est un festival de découvertes. À travers les

voyages que l'on a faits, nous avons remarqué que le festival était reconnu pour deux choses: son attention pour les œuvres de cinéastes jeunes, peut-être inconnus, et pour une ligne qui est plus cinématographique que documentaire dans le sens où on l'entendait y a longtemps, c'est à dire une œuvre d'illustration didactique. Nous limitons par exemple les témoignages à la caméra, et s'il y en a, ils font partie d'un dispositif très précis. Nous donnons aussi beaucoup d'espace aux formes hybrides, qui vont vers l'installation, vers la narration, les mélanges entre documentaire et fiction. On remarque que la

ligne directrice est reconnue car la soumission s'est affinée: au début nous recevions énormément de films faits pour la télévision, aujourd'hui nous n'en recevons presque plus. Nous recevons à présent pour la plupart des œuvres de cinéma indépendant. Avec les budgets techniques dont on dispose, beaucoup d'œuvres sont réalisées avec des moyens modestes mais ont un niveau artistique très fort. Les artistes travaillent en toute liberté, sans avoir de contraintes liées au monde de la production ou de la distribution télévisuelle. Bien-sûr, Visions du Réel n'est pas le seul festival à avoir cette spécificité... et chaque festival tombe dans une période de l'année où il doit compter avec ses concurrents. Chacun a pour but de révéler des œuvres et les imposer aux marchés, et donc essaie d'avoir des premières mondiales. Visions du Réel est placé dans un moment de l'année où il doit se confronter à de gros calibres: Rotterdam, Berlin et juste après nous, Cannes. Le fait qu'il arrive à capturer l'intérêt des 3500 films qui s'inscrivent pour moi montre l'importance du festival.

Ce succès est un cercle vertueux, car ces dernières années de plus en plus de gens fréquentent le festival et se rencontrent sur la Place du Réel, autant le public que les réalisateurs!

Je crois que là il y a eu une belle stratégie, qui n'est pas seulement la mienne mais celle de toute l'équipe. On a essayé de créer au niveau logistique et au niveau de la communication un lieu qui attire le public. On a essayé de prendre les films qui peuvent être intéressants pour le public. Sans être accommodant, en disant "je prends ce film car il va plaire, c'est un film



très populaire", on essaie de travailler avec l'intelligence du spectateur. Souvent, dans le raisonnement des professionnels du métier, il y a cette idée qu'il faut faire des films pour le public, en considérant les spectateurs comme des gamins. Moi au contraire, je pense que le spectateur est excellentement intelligent. Notre idée est de défier cette intelligence. De la mettre à l'aise aussi, mais de la défier, c'est à dire de toujours mettre le spectateur en face de quelque chose qui le fasse raisonner, avec son intelligence et avec ses sentiments. Réfléchir, émouvoir et amuser! Car l'humour fait partie de la vie, ce n'est pas comme si on devait faire un festival avec des films qui doivent seulement faire réfléchir et rendre triste.

Est-ce que vous avez encore des choses à cœur de réaliser pour cette dernière année ou tout s'est passé assez progressivement?

Pas de coup de théâtre de dernière minute! (rire). Dans cette édition on essaie de confirmer ce qu'on a mis en place dans les précédentes. Quand je suis arrivé en 2011, certaines sections du festival n'existaient pas du tout. Le "Maître du Réel" n'était pas là, le "Focus" sur un pays non

plus. La compétition internationale ne comprenait pas toutes les sections que l'on a aujourd'hui: il y avait déjà "Regards Neufs" (n.d.l.r.: section découverte de nouveaux réalisateurs) mais pas de distinction entre long, moyen et court métrage. Depuis six ans, on a beaucoup plus de sections. On présente 180 films, ce qui est déjà énorme. Aujourd'hui nous occupons tous les lieux de Nyon, alors pour proposer quelque chose en plus il faudrait un changement au niveau de l'infrastructure, imaginer par exemple d'y construire un centre de congrès!

Quelle a été votre plus belle rencontre dans l'aventure Visions du Réel?

Je pense que la rencontre a été avant tout avec un lieu et avec une situation. Les rencontres, c'est aussi le festival qui me permet de les faire. Lors des voyages et des missions, j'ai rencontré des gens formidables. Je voudrais parler peut-être de la dernière, la plus vivante dans ma mémoire: cette année j'ai eu l'occasion de rencontrer Alain Cavalier pour lui proposer le prix du Maître du Réel, et c'était une rencontre formidable. C'est un homme d'une gentillesse et d'une délicatesse extraordinaire, quelqu'un qui fait du cinéma avec une sensible attention

pour les êtres humains. C'est difficile d'analyser et de comprendre pourquoi quelque chose nous touche, parfois c'est juste une sensation, et elle a été très forte dans la rencontre avec Cavalier. On s'attend souvent à trouver, derrière la beauté d'un film, la beauté d'une personne. Et... ce n'est pas tout à fait comme ça. Parfois, derrière un film il y a des gens très intelligents, mais le film ne correspond pas à la personne. Et dans les films de Cavalier, les films correspondent à la personne. Il y a une sincérité, une force d'émotion qui sont réelles, qui ne sont pas faites juste pour apprivoiser les spectateurs. À un moment de sa carrière il décide de s'appeler "filmeur", et pas "cinéaste". C'est-à-dire, quelqu'un qui filme, des gens très connus mais aussi des gens complètement anonymes, ses amis ou des gens qui l'intéressent. Il capte l'humanité, il est attiré par les personnes qui sont dans l'espoir et dans l'attente. Qui défie le temps. Lui aussi défie le temps. Il a 85 ans et ses films sont d'une jeunesse incroyable.

Ce sont des portraits assez curieux, on y trouve une femme qui retourne année après année dans la maison de son enfance qui n'a pas changé depuis le 19ème siècle, mais aussi un pâtissier, un acteur, un homme habité par des obsessions... Ce sont six films de chacun une heure, et on ne se fatigue pas, je suis allé les voir chez lui à Paris, je les ai vus en entier sans bouger. Si un cinéaste arrive à vous capter, à capter votre émotion, c'est fait.

Et vos projets pour la suite? Vous allez enfin pouvoir à nouveau regarder des films de fiction après sept ans?

(Rire) Je n'ai pas le temps de penser à ce que je ferai après. Je me concentre sur cette édition, puis je devrai m'occuper de mon déménagement pour rentrer en Italie. Je ne sais pas. Quelque chose, je ferai! Mais l'expérience suisse -j'hésite un peu à le dire car je ne veux pas sembler flatteur- a vraiment été une belle expérience. Je l'ai dit récemment, la Suisse m'a fait beaucoup travailler, et m'a donné les moyens

de le faire bien. Je considère le rôle d'un directeur artistique comme celui d'un artiste. Son œuvre d'art c'est le festival-même. Avoir les moyens pour arriver à réaliser son inspiration, pour moi c'était important. Ici j'ai trouvé un festival, un Président, une situation qui correspondaient exactement à mes ambitions, et ensemble on est arrivé à des résultats. Pour le futur, j'essaierai de mettre mon expérience au service de ceux qui la souhaitent!

Faisant le pari de la jeunesse, Luciano Barisone cèdera sa place à sa successeuse Emilie Bujès en toute confiance puisqu'elle fut son Adjointe de direction, ainsi que partie intégrante du comité de sélection du festival depuis 2012 déjà.

Visions du Réel se déroulera du 21 au 29 avril 2017. Gagnez des billets pour les séances de votre choix dans notre page concours!

www.visionsdureel.ch

